

Coup d'oeil en arrière

Autor(en): **Bornand, Roger**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 390

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

L'avenir a plusieurs noms. Pour les faibles, il se nomme l'impossible ; pour les timides, il se nomme l'inconnu ; pour les penseurs et les vaillants, il se nomme l'idéal.

Victor HUGO.

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de Chèques postaux I. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ORGANE OFFICIEL des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 5.— ÉTRANGER... 8.— Le numéro... 0.25</p> <p>ANNONCES La ligne ou son espace : 40 centimes Réductions p. annonces répétées</p> <p><small>Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</small></p>
---	--	---

NOS VINGT ANS

En ce jour anniversaire, en ce jour qui rappelle tant de souvenirs, tant d'efforts, tant de labeurs, beaucoup de déceptions, mais aussi beaucoup de joies, que peut dire le héros de la fête? Qu'attendez-vous aujourd'hui, lecteurs, de votre Mouvement?

Souvenirs? Souvenirs joyeux de nos débuts, de notre enthousiasme, qui aurait transporté les montagnes, de notre candeur de novice; souvenirs graves de nos illusions et des secousses de leurs inévitables réveils; souvenirs féconds des expériences faites, de l'enrichissement d'un apprentissage qui s'est poursuivi chaque jour durant ces vingt années; souvenirs émus de tous ceux qui ont entouré nos premiers pas et qui nous entourent encore aujourd'hui, comme de ceux que la vie et ses nécessités, ou la mort et ses inexorables décrets, ont séparés de nous.

Labeurs? Oui. Car c'est une somme considérable de travail, travail matériel et intellectuel, qu'embrassent ces vingt années, et un effort continu, une pensée toujours en éveil, une activité presque sans arrêt qu'ont exigés ces trois cent quatre-dix numéros dont la collection représenterait quatre respectables in-folios. Labeur varié, intelligent, personnel, chargé de responsabilités, et par cela même passionnant d'intérêt, mais usant aussi en masse de la substance grise; besoins d'autre part arides, lassantes, méticuleuses souvent, mécaniques même, qu'il faut pourtant accomplir; éparpillement grâce à une correspondance fantastiquement étendue dans cent directions diverses; complications des articles à refaire ou des bouche-trous à improviser à la dernière minute; — ceci sans parler du temps où Rédaction et Administration étant cumulées, c'étaient des forces diverses encore et renouvelées que réclamaient chacune de ces activités...

Déceptions? Il serait vain de les nier. Car quelle est l'œuvre de foi, je vous le demande, qui n'en apporte avec elle une riche moisson? Déceptions du résultat qui ne correspond que de si loin avec le travail fourni; déception de l'incompréhension, de l'étrénesse d'esprit, de l'indifférence et des préjugés de tant de celles pour lesquelles on œuvre du meilleur de soi-même; déception de la lenteur à se réaliser des progrès que l'on réclame de tout son cœur; déception de la fatigue qui vient et de l'âge qui s'avance, et qui font se demander parfois, devant la réaction et l'immobilisme, si tout ce labeur n'a pas été après tout tristement vain?

Mais des joies aussi. Des joies, qui, de par l'amplitude de leur rayonnement et la chaleur de leurs vibrations, l'emportent de beaucoup sur le scepticisme des déceptions et la mélancolie des souvenirs. Joie des relations avec amis connus et inconnus: amis connus qui siègent dans nos Comités, qui nous secondent dans notre propagande et nous encouragent de leur intérêt, qui font appel à nous pour défendre les causes et lancer les idées qui sont les leurs; amis inconnus, cercle trop restreint à notre gré de ces lecteurs et lectrices lointains ou proches, dans tel atelier de notre ville, dans telle ferme de notre campagne, dans tel village de nos montagnes, qui, depuis des années, nous lisent sans que nous le sachions toujours, et qui, une fois s'enhardissent à nous dire qu'ils aiment le Mouvement, qu'il leur est nécessaire, qu'ils préfèrent en ces temps difficiles faire d'autres sacrifices que de se priver de tout ce qu'il leur apporte, et cela sans savoir le réconfort qu'est pour nous cette appréciation. Joies de la collaboration aussi avec des mentalités souvent semblables, parfois différentes, mais qui unît à la nôtre une même conception de nos tâches et une même indignation des entraves qui nous empêchent de les remplir; ou encore joies de la collaboration avec ces femmes de Suisse et de l'étranger, qui veulent bien nous dire aujourd'hui leurs vœux de fête, et entre lesquelles et nous un échange fréquent d'idées se fait par le moyen des journaux qu'elles rédigent comme nous le nôtre, et que nous lisons comme elles lisent le nôtre, dans un esprit d'amicale émulation. Joies de la reconnaissance encore pour ceux et celles qui nous soutiennent matériellement et moralement, dont le travail effectif, l'appui financier, l'atmosphère créée par eux autour de nous, nous sont indispensables. Et enfin, joies du travail.

Joies du travail. Car si, parfois, la tête s'incline soucieuse, en comparant les résultats obtenus et les forces dépensées, le cœur chante toujours éperdument sa conviction profonde que ce qui importe après tout, malgré tout, ce n'est pas le succès, c'est l'effort. C'est l'effort qui s'envole au-dessus de toutes les incompréhensions, les injustices, les ingratitude, parce que la tâche est digne d'être poursuivie; c'est l'effort à accomplir en toute circonstance, à date fixe, pour faire face à la responsabilité engagée, qui sauve du dilettantisme, de l'indifférence ou du découragement; c'est l'effort de s'adapter à mille sujets divers, de comprendre mille points de vue divers, de traiter successivement, à propos de féminisme, de questions politiques, sociales, économiques, morales, pédagogiques, artistiques ou littéraires, qui élargit l'horizon, enrichit l'âme, vivifie l'esprit; c'est l'effort créateur enfin, et passionnant justement parce qu'il crée, qui, soulevant l'être humain au-dessus de lui-même, donne à la vie cette valeur rare d'être pleinement vécue.

Or c'est de cet effort, dont depuis vingt ans, le Mouvement, « notre » Mouvement, nous a appris à goûter constamment la saveur aussi vivifiante que celle de l'air glacé des hauteurs: en faut-il plus pour dire ici, en ce jour anniversaire que, ainsi, et grâce à lui, nous savons qu'au milieu de beaucoup d'autres, nous avons constamment été une incomparable privilégiée?...

LA RÉDACTION.



Photo. Boissonnas, Genève

Cliché Mouvement Féministe

Eh! bien, Mlle Micol, où en est notre chiffre d'abonnés?...

Goup d'œil en arrière

En nos temps troublés, vous me direz qu'il faut regarder en avant! En avant, pour y chercher quelque étoile annonçant la délivrance des inquiétudes et du matérialisme qui nous oppressent. En avant, parce que certains espoirs du féminisme ne sont point encore réalisés et que c'est en marchant, en luttant, qu'on peut voir l'espérance devenir réalité.

Oui, mais il est bon, il est sage parfois, de s'arrêter et de regarder derrière soi. Le chemin déjà parcouru est aussi un encouragement à persévérer; et puis, le passé, si pressés que nous soyons, a toujours quelque chose à nous dire. Il y a vingt ans, le Comité du Mouvement Féministe (trouver un nom n'avait pas été chose facile) m'avait prié d'écrire un article-programme pour le premier numéro. Il est naturel donc que nous regardions aussi en arrière aujourd'hui; un instant seulement; après quoi, en avant, avec plus de courage et d'espoir.

Le Comité du Mouvement Féministe — celui du début — était essentiellement féminin; ce n'était que très légitime. Mais on me permettra bien de rendre hommage à ces lutteuses de la première heure et de dire avec combien de joie et d'admiration je me suis associé au travail de ces femmes d'élite. Aux séances du Comité, quel respect de l'opinion d'autrui, quel sens des réalités, quel esprit de compréhension mutuelle, quelle fermeté dans l'étude des sujets sans digressions, ni perte de temps. Je vous assure bien que, si je n'avais pas été suffragiste, je le serais devenu, convaincu de trouver chez nos compagnes et chez nos sœurs, les qualités nécessaires à celui qui veut s'occuper des affaires publiques ou, simplement, s'associer aux activités utiles de son temps.

Le succès indéfinissable, éclatant (même matériel, et cela, c'est joli) de la Saffa a révélé, à sa façon, ces qualités d'organisatrices, ce sens des affaires doublé d'élégance et du souci de la beauté, que quelques-uns — ils se font rares — osaient refuser aux femmes.

Vingt ans! Seulement? pourrait-on dire. Il n'y a guère de points communs entre le monde de 1912 et celui de 1932. Une terrible tourmente a passé sur le monde. Les horreurs et les douleurs de la guerre s'estompent un peu dans le lointain. Les conséquences du cataclysme pèsent sur l'humanité. Si le tonnerre a cessé de gronder, les nuées ne sont pas dissipées. Alors, les suffragettes manifestaient courageusement, et souvent d'étrange façon, en Angleterre. Aujourd'hui, les femmes votent

Lire en 2^{me} page:

MM. PIERRE BOVEY, DR. CHATENAY, H. FREY, M. VEILLARD, DR. REVILLIOD, PAUL PIETET: Messages de quelques lecteurs masculins. A la mémoire de nos disparus. (Avec portraits.)

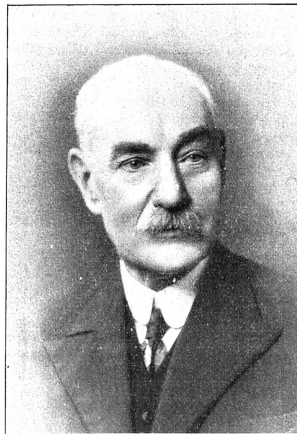
En 3^{me} et 4^{me} pages:

Messages de quelques confrères féminins suisses et étrangers: Bulletin Féminin, Berna, La Française, The Vote, Le Droit des Femmes, Jus Suffragii, Die Oesterreicherin, Schw. Frauenblatt, Frauenrecht, Feuille Centrale, Journal suisse des Institueuses. S. BONARD: La Presse féministe. D'alors à aujourd'hui.

En feuilleton:

Jeanne VUILLIOMENET: Vingt ans après. E. GD: Souvenirs et croquis.

dans la plupart des pays. Je ne dirai pas où elle ne possèdent pas ce droit et où elles le mériteraient tout particulièrement. D'autre part, on me permettra d'avouer que ce droit accordé en certains pays à des femmes et à des hommes que rien n'avait préparés à le posséder, n'est pas un sujet d'admira-



Cliché Mouvement Féministe

M. Paul RICHTER

notre dévoué imprimeur, dont la grande complaisance et l'intérêt pour notre journal nous ont considérablement facilité la tâche durant ces vingt années.

tion. Chez nous, on va un peu lentement; ailleurs la marche a été souvent précipitée.

Et puis, la crise économique a fait naître des oppositions et des inquiétudes qu'on n'aurait pas soupçonnées, il y a vingt ans. Pendant la grande tourmente, la femme a fait partout un saut en avant. Elle a conquis, sans lutte, des bastions redoutablement gardés. Toutes les portes se sont ouvertes. Que voulez-vous, on avait besoin d'elle! Et la place qui lui fut faite, elle l'a acceptée avec dignité et occupée avec compétence. Mais voici le chômage, la course au travail, le souci du pain quotidien, la concurrence âpre ou sournoise. Des questions graves se posent, qu'on ne peut traiter ainsi en passant, au cours d'une rapide chronique. La menace qui descend du nord, ébranlant la société, la religion, la famille, ranime certains problèmes, qui semblaient désuets et désormais dépassés. La femme épouse et mère, la femme gardienne du foyer: mieux que des mots sonores, ce sont de saintes réalités.

Tous ces problèmes, le *Mouvement Féministe* les a vus, les a abordés. Une pléiade de collaboratrices distinguées, entraînées par le courage et le talent de celle qui fut, dès la première heure, l'âme vivante du journal, est à l'œuvre. Tous les sujets intéressant la femme, toutes les questions touchant ses devoirs, mais aussi ses droits, ont été discutés ici librement, hardiment souvent. Ils le seront demain, comme ils le furent hier. D'autres collaboratrices viendront, à mesure que les vides se feront, prendre leur place au premier rang.

Défendre ce qui est juste, dire ce qui est vrai, mettre en valeur les talents particuliers et précieuses de la femme, voilà ce que fut le *Féminisme*, en ces vingt ans, pendant lesquels il aurait voulu enregistrer quelques victoires du plus. Il continue aujourd'hui, il continuera demain, avec le même courage et la même franchise.

Roger BORNAND.

Messages de quelques lecteurs masculins

Grand ami des concentrations, je me demandais, il y a vingt ans, si la cause dont le *Mouvement Féministe* s'apprêtait à être le champion ne gagnerait pas à être défendue, parmi plusieurs autres, par un journal à programme progressif et social, qui ne lui serait pas exclusivement consacré. Je n'ai donc pas été dès le début un enthousiaste de la revue que nous fêtons. Mais depuis lors j'ai lu régulièrement le *Mouvement Féministe*, et deux fois par mois, je constate qu'il n'a pas trop de toutes ses colonnes pour ce qu'il nous apporte d'intéressant et d'utile.

PIERRE BOVET,
Professeur à l'Université de Genève; Directeur de l'Institut J.-J. Rousseau

VINGT ANS APRÈS

Notre rédactrice me demande d'évoquer mes souvenirs de l'époque qui vit naître ce journal et entendit ses premiers vagissements. Les voici:

Les féministes d'alors, tout en reconnaissant l'absolue nécessité d'un journal bien à elles, ne se firent pas faute d'objecter et de conseiller la prudence; il s'en trouva même pour prédire que le nouveau-né ne vivrait pas. Mais les bonnes fées veillaient sur son berceau. Le manque total d'expérience en matière de journalisme caractérisait trois membres sur quatre du premier Comité du *Mouvement Féministe*, et je doute que le dévouement et la bonne volonté de ce Comité aient suffi à tracer un sillon droit si M^{lle} Gourd n'avait pas tenu aussi solidement le manche de la charrette et mis son intelligence et son énergie au service de son fils spirituel.

Les premières séances de Comité: une salle assez sombre, où flottaient toujours des relents de soupe aux choux et qui empruntait sa maigre lumière à la rue de Bourg de Lausanne... Nous, les dames, sommes un peu timides et ne discutons pas très vivement... on baptise le petit de ce nom de *Mouvement Féministe*, qui sonne net comme une profession de foi et claque au vent comme un étendard... nous n'avons jamais regretté notre choix... nous cherchons de l'argent et nous en trouvons... enfin, nous paraissions.

Je me souviens de l'émotion heureuse que j'ai ressentie — et que tout notre monde suffragiste a connue aussi — en recevant le premier numéro sorti de presse. C'était presque l'enfant du miracle! Sa mine était bien un peu chétive, et il était vêtu d'un papier épais, jaunâtre et sans

Les vingt premières années de la vie, destinées à l'épanouissement de l'être humain, s'écoulent en général dans l'insouciance et la joie. Ces mêmes vingt premières années, consacrées à la conquête d'un progrès social, exigent une lutte incessante.

Les initiatrices du Mouvement Féministe ont mené le combat sans défaillance et paraissent décidées à le poursuivre jusqu'à la victoire. La civilisation ne sera, en effet, tirée du chaos qu'avec la collaboration de la femme. C'est avec elle que nous obtiendrons l'ordre économique, une justice moins boiteuse et le désarmement.

Puisse nos adversaires suivre ce conseil d'outre-tombe de Sophie Godet: «Laissez tomber le passé, l'avenir seul importe.»

Dr. G. CHATELAIN (Lausanne).

Vous tous, les hommes, qui travaillez à la réalisation du suffrage féminin sans restrictions en Suisse, parce que nous nous rendons compte qu'il est indispensable pour donner à notre peuple la force de résistance et la foi en un avenir meilleur, nous apportons nos remerciements et nos vœux à celle qui tient haut le flambeau depuis vingt ans.

HERMANN FREY, Dr. en droit (Soleure)

Toujours courageux, combattant passionné pour la justice sociale, défenseur du principe d'une seule morale pour les deux sexes, ami dévoué de la Famille, représentant du vrai esprit helvétique, soutien de la paix, partisan convaincu de l'hygiène sociale, et en outre, journal intéressant, vivant, bien informé, varié... voilà ce qu'il faut reconnaître au Mouvement Féministe.

Je ne vois, chez nous, aucun autre journal qui réunisse toutes ces qualités. Honneur à toi et à sa rédactrice. Qu'il vive.

M. VEILLARD, Dr. jur.

Directeur du Secrétariat romand d'Hygiène sociale, vice-président du Tribunal de Lausanne

Avec courage, le Mouvement Féministe a, en toutes occasions, soutenu les efforts accomplis en pays romand pour la santé physique et morale de notre peuple.

Qu'il soit assuré de notre gratitude et de nos vœux!

Dr. H. REVILLIOD (Genève).

Président du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale

Deux manières de gouverner: le suffrage universel, la dictature.

Si l'on choisit le premier, il faut le faire réellement universel. S'il n'est accordé qu'à la moitié des unités humaines, son étiquette est trompeuse et l'instrument du pouvoir est faussé.

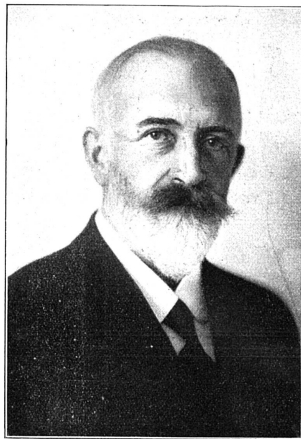
PAUL PICTET (Genève).

lustre, ressemblant assez à un emballage de pâtes alimentaires. Combien plus élégant est le papier bleu et glacé qu'emploie maintenant notre bon imprimeur.

Ce local de nos premiers Comités, je le vois toujours, dans mon souvenir, illuminé par le sourire de M^{me} Gourd, la grand-mère du petit jeune homme. Quant à Emilie Gourd, on ne peut qu'admirer la remarquable façon dont elle a su improviser directrice de revue, le tact avec lequel elle sollicite les avis de son Comité et des amis du journal, et s'efface devant ce qu'elle envisage être pour le plus grand bien de «son fils». Car, ne nous y trompons pas: c'est véritablement d'un amour maternel qu'elle aime le journal et qu'elle a su le guider jusqu'au jour glorieux de ses vingt ans.

Il me semble que je peux évaluer justement la place capitale que tient le *Mouvement Féministe* dans la vie de notre rédactrice, parce que j'ai été initiée par elle aux mystères de la création d'un numéro de journal. Besogne follement intéressante, cette toilette de manuscrits, ce puzzle de la mise en page et ces corrections d'épreuves et de placards. La ficelle en main, comme on se réjouit de son pouvoir créateur. Mais quel travail cela représente! Loi aussi inflexible que celles des Perses et des Médés, obligant à faire chaque quinzaine un nouveau numéro... qu'il vente, gèle ou grêle, il faut pain cuit! Pensons-y, peu, nous qu'obsèdent les obligations à jour fixe, que terrorisent les responsabilités et les complications, et que séduisent l'approximatif et le laisser-aller.

Ce numéro qui représente tant de travail est toujours réussi; depuis quelque temps, son allure



Cliché Mouvement Féministe

Aug. de MORSIER

Membre du Comité du Mouvement de 1912 à 1923



Cliché Mouvement Féministe

Camille VIDART

Membre du Comité du Mouvement de 1912 à 1930.

A la mémoire de nos disparus

... Il faut voir les hommes dans les choses importantes comme dans la vie ordinaire pour mesurer leur grandeur...

... Nous ne sommes pas toujours libres d'écartier tous les obstacles et de réaliser d'un coup de baguette ce qui nous paraît bon... Mais nous sommes toujours libres d'entretenir le feu sacré, de lutter en nous-mêmes contre l'esprit de routine ou la recherche égoïste d'un confort personnel, de nous encourager par une bienfaisante sympathie. Dans cette émulation vers le bien, dans cette aspiration vers la justice et la vérité qui est l'expression de notre idéal, chacune apporte au trésor commun la qualité de son travail, la nuance de son esprit, la valeur de son âme, et ces nuances et ces valeurs, c'est l'arc-en-ciel magnifique qui unit notre terre de misères et d'erreurs à un avenir où toute perfection sera pleinement accomplie.

JEANNE MEYER.

Membre fondateur.

... Le droit politique, à savoir celui d'organiser la Société où l'on vit, d'où l'on dépend, n'est pas l'on fait vivre par l'impôt, est la condition même du droit civique, lequel s'élabore par la représentation électorale. Or, le droit n'a pas de sexe. En s'arrangeant le droit d'être seul législateur, l'homme accapare à son profit un privilège exorbitant que ni la justice, ni la morale, ni le bon sens ne justifient.

Si la femme n'a pas encore ses droits politiques, c'est d'abord parce qu'elle ne sait pas les réclamer, et ensuite que dans notre société chrétienne, la raison du plus fort est toujours la meilleure.

... L'homme n'a, en général, aucun intérêt à donner à la femme une autorité ou une liberté qui, fatalement, lutteront contre ses peites et grandes prérogatives. Il y verra toujours une atteinte au dogme du «chef de famille» et une menace pour sa liberté et ses combinaisons ma-

trimoniales. Le fait que des réformes de toute importance dans le domaine de la morale publique attendent leur réalisation depuis des siècles dans les pays les plus civilisés en est une preuve définitive. Sans l'affirmation du droit de parler et la réclamation du bulletin de vote, la femme restera ce qu'elle est: civilement, une mineure; politiquement, c'est-à-dire socialement, un zéro.

A. DE MORSIER.

Membre fondateur.

... Je suis suffragiste parce que j'estime qu'une société dont la moitié des membres n'a pas un mot à dire sur la fixation de son propre sort laisse à désirer et n'est pas une société normale. C'est ce que démontre d'ailleurs éloquentement le fait que, dans beaucoup de domaines, et malgré les conquêtes du féminisme, la femme est encore victime d'injustices criantes. Non seulement ces injustices disparaîtront sous le régime de l'égalité juridique des sexes, mais il est à prévoir que les femmes exerceront une influence moralisatrice sur la marche de la société. Ce droit, accordé aux femmes serait donc à mes yeux un grand pas dans le sens des réformes sociales, morales et économiques, et contribuerait par conséquent aux progrès de l'humanité.

JAMES COURVOISIER, pasteur.

Membre fondateur.

N.D.L.R. — Malgré nos recherches, nous n'avons rien retrouvé dans la collection du *Mouvement*, dû à la plume de M^{lle} Vidart ou de M^{lle} Annette Rieder, que nous puissions citer ici, mais si leurs paroles écrites nous manquent, leur souvenir reste vivace.

Le premier Comité du *Mouvement*, celui qui prit la responsabilité de la publication de notre journal, en automne 1912, était composé, en plus des cinq membres décedés dont nous venons de citer les noms, de MM. Roger Bornand (Moudon), Henri Sensine (Lausanne), de M^{mes} et M^{lles} Lucy Dutoit (Lausanne) (alors absente pour cause de santé), J. Hausmann (Lausanne), Emilie Gourd (Genève), K. Jomini (Nyon), Aug. Martin (Château-d'Éx), Emma Porret (Neuchâtel), L. Thiébaud (Neuchâtel), et J. Vuillomenet-Challandes (La Chaux-de-Fonds).

... Parlez-nous de vos impressions de collaboratrice, m'a demandé M^{lle} Gourd. — Je le fais d'autant plus volontiers que je n'ai que d'agréables impressions; il fait très bon travailler pour le *Mouvement*, car il est d'esprit large et nullement tracassier. Que de souvenirs exquis m'a valu la chasse aux sujets d'articles! Heures de prix vécues chez une Louise-Catherine Breslau, une Marguerite Audoux, une Adrienne Monnier ou une Marthe Giacomini-Picard, pour ne citer qu'elles quatre. Bibliothèques ou pouponnières, foires aux croûtes ou marchés aux puces, foyers d'étudiantes ou clubs internationaux, et tant d'autres institutions visitées avec enthousiasme. Petit Foyer de Chippis, où me déposa un jour M^{lle} Gourd en disant: «Faites-en un article!» Congrès imposants de Genève, Rome et Paris. Exposition du travail féminin à Genève, et vous, Saffa miraculeuse... que de mots alignés pour vous présenter aux lecteurs de notre journal. Et j'allais oublier Emilie Gourd me rappelant un article à faire sur une Commission internationale s'occupant de l'enfant né hors mariage en ces termes étonnants: «N'oubliez pas vos enfants illégitimes, occupez-vous un peu d'eux...»

Une des joies du métier, c'est la correspondance que me vaut ma prose imprimée. Réactions agréables ou désagréables des lecteurs, mais également chères à mon cœur. On me remercie ou me critique, on me demande ce qu'il faut lire, on m'écrit: «vous aimez tout ce que j'aime», ou on me renvoie le journal orné de notes marginales peu complimenteuses... tout cela réjouit en prouvant que l'on ne parle pas toujours de vant un mur. Quelle fierté aussi à se voir pillée par un grand confrère, ou à apprendre qu'une